



## COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE



## I—UNE VOIX AMIE

François Veillot.—*Le Moral Français*.—Publié par le Comité Catholique de Propagande française—Bloud & Gay, 3, rue Garancière—Paris.

Les dernières semaines de la guerre et les premiers mois de l'armistice nous ont un peu fait remettre à des heures moins absorbées le signalement à nos lecteurs d'ouvrages récemment parus qui doivent être pour eux d'un intérêt plus marqué.

Il y a actuellement un an, Québec, Montréal, tout le Canada, y compris l'Ouest et l'Acadie, avait le plaisir et le profit d'entendre la parole si persuasive, parce que si sincère, si loyale et si amicale, de monsieur François Veillot. Les conférences et les entretiens de M. Veillot, tout le monde lui en rend encore le témoignage, n'ont pas été moins profitables à l'âme canadienne de ses auditeurs qu'ils ne l'ont été à la cause de la France et des Alliés qu'il venait faire mieux connaître, à la cause aussi de l'Eglise dont un Veillot ne sépare jamais la cause de celle de la patrie.

Bien des fois, au sortir des conférences de M. François Veillot, de ses auditeurs encore émus se sont dit: "Oh! c'est encourageant; on nous avait mis sous l'impression contraire. Tant mieux! Et, il n'y a pas à dire, celui-là c'est un catholique indiscutable." On était content d'entendre dire du bien de la France et des catholiques français, et on était réconforté d'entendre annoncer que la victoire serait certainement pour les Alliés, pour la France, pour l'Angleterre, pour nous.

Par l'effet de circonstances aveugles et d'hommes en partie seulement aveuglés, une grande part de notre population avait besoin d'être mieux renseignée sur la France et sur l'enjeu de la guerre; la cause de la France et des alliés avait besoin d'être davantage encore exposée et défendue chez nous.

Les mêmes nécessités existeront toujours à des degrés variés et il sera sans cesse un peu vrai de dire: les absents ont toujours tort. La France catholique n'était pas et n'est pas absente, certes, du Canada, mais elle avait besoin tout de même d'y être davantage présente.

Or ce que la parole de M. Veillot a fait de bien parmi nous, ses livres doivent le continuer et parmi ceux-ci celui que nous avons déjà signalé à nos lecteurs: *Le moral Français*, publié par le Comité Catholique de Propagande française à l'Etranger. Nous avons appris avec bonheur que ce Comité, qui a si bien travaillé, va continuer son œuvre bienfaisante et encore nécessaire, même après la conclusion du traité de paix.

*Le moral Français*, si pondéré de ton et si plein

de substance, va, pour sa part, continuer ce bon travail. *Le moral Français*, c'est l'état d'âme de la France depuis la tempête qui déchaîna la guerre jusqu'à la fin de l'année 1916. Mais c'est dans ces premiers trente mois de la guerre que la France a supporté sans faiblir les plus rudes coups, y compris l'attaque contre Verdun. Et elle les a supportés parce que le moral de la nation à l'arrière comme au front, chez l'ensemble des civils comme à l'armée héroïque, a été plus haut que de danger, plus haut que tout l'orgueil et toute la fureur de l'Allemagne. Dans ce moral français victorieux, le sentiment religieux resté latent en bien des âmes et qui s'est éveillé aux appels de la patrie et aux manifestations de la vie intense des admirables catholiques, a tenu une toute première place.

Qu'on lise dans le livre de M. Veillot le récit des manifestations religieuses, des grandes journées de prières publiques, de prières nationales à Notre-Dame, à Montmartre, dans les autres églises de Paris et l'on verra comment les catholiques français ont tenu bon devant Dieu, pour le prier et le servir, comme devant l'ennemi pour le repousser et le confondre, partout où l'ennemi a porté ses attaques.

A lire ces pages qui nous reportent à des heures d'angoisse et de suprêmes sacrifices, maintenant que le calme est un peu rendu aux âmes et aux esprits, on éprouve une impression plus sereine et non moins profonde, plus apaisée et non moins émue, que celle que faisait naître leur première lecture, pendant la guerre. Moins distrait par les préoccupations angoissantes de la bataille, on analyse plus calmement et aussi plus clairement les forces et les facteurs qui ont donné la victoire. Le lecteur n'y trouve qu'un attrait nouveau, la réalisation des espoirs entretenus par l'auteur fournissant à sa parole la plus belle et la plus agréable confirmation. Et l'on observe avec bonheur que la foi religieuse et nationale de M. Veillot, la foi qui l'assurait à l'avance du succès de notre cause, avait déjà mis ses pages au diapason du calme serein de l'histoire que vient d'assurer la victoire. Quand M. Veillot affirmait chez nous sa foi en la victoire finale, plusieurs, trompés par d'autres campagnes, ne le croyaient que par bienveillance, que par politesse, si on peut dire. Qui avait raison des hommes de foi, des courageux, des optimistes comme M. Veillot, ou des sceptiques, des découragés, des déprimés déprimants, comme nous en avons trop connus?

La confirmation que la victoire a donnée aux conférences de M. Veillot, elle la donne aussi à son livre *Le Moral Français*. C'est ce moral qui a tenu bon et qui nous a sauvés tous; c'est ce moral dont il est bon, agréable et réconfortant de rappeler le sou-